



Chacun, près de son lit, a mis son petit paquet sur la planche, et en avant la cigarette. Il faut bien fumer pour aider à la causerie.

Les connaissances, ébauchées à l'hôtel, s'affermissent de plus en plus. Des jeunes gens, très trapus, entament des dissertations émouvantes sur les péripéties des concours d'entrée. Les mots de *forti*, *mate*, *mini*, et autres technologismes incompréhensibles se heurtent dans l'air de la chambrée, voltigent des bouches inspirées.

Nous, pauvres hères d'Afrique, quelque peu parias de l'armée française comme instruction, nous faisons des yeux en zéros, sachant à peine ce dont il s'agit.

En France, on a toute latitude pour se préparer aux examens. Dans certains régiments, on exempté de service les sous-officiers proposés, les forçant à travailler leurs concours. En Afrique, on marche, on boit de la mauvaise eau, on mange quand on peut, et on est retoqué à l'admission.

* *

Gay fumait sa grosse pipe, et semblait gémir intérieurement de sa nullité. Le malheureux avait une si vague idée de ce que *mate* voulait dire. Il se répétait, anxieux :

— Dans quelle prétaudière suis-je ? Ces gaillards-là sont trop forts pour moi. Jamais je ne pourrai sortir classé !

Et il fumait toujours sa pipe.

Soudain, un Banquo sinistre — c'était plein de Banquos dans cette Ecole — entre en tapinois dans le dortoir et s'écrie, rigide comme le règlement :

— On a fumé ici.

Comme l'éclair, les cigarettes et la grosse pipe s'évanouissent. Silence et consternation. Tous se sentent coupables, mais aucun n'ose l'avouer.

La grosse moustache rousse, qui appartenait au lieutenant rigide, s'avance de quelques pas, se hérisse de plusieurs poils et répète encore la formule fatale, scrutant les faces et les mains.

* *